



# LA MORALE

## DANS LA DÉMOCRATIE

А

20.319  
012

A LA MÊME LIBRAIRIE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Les Martyrs de la libre pensée.** 1 vol. in-18, 2<sup>e</sup> édition..... 3 fr. 50
- Napoléon et son historien M. Thiers.** 1 vol. in-18..... 3 fr. 50
- Napoléon I<sup>er</sup>, édition populaire,** 1 vol. in-16..... 1 fr.
- — 1 vol. in-32 de la *Bibliothèque utile*. 60 c.
- Histoire des idées morales et politiques en France au XVIII<sup>e</sup> siècle.**
- Tome I<sup>er</sup> (Introduction. — L'abbé de Saint-Pierre. — Montesquieu. — Voltaire).
- Tome II (Jean-Jacques Rousseau. — Diderot. — D'Alembert).
- 2 vol. in-18..... 7 fr.
- Les Moralistes français au XVIII<sup>e</sup> siècle.** — 1 vol. in-18 faisant suite aux  
deux précédents..... 3 fr. 50

**Œuvres de Kant, traduites en français par M. J. BARNI, avec des Introductions analytiques et critiques.**

- **CRITIQUE DE LA RAISON PURE,** 2 vol. in-8..... 16 fr.
- **PRINCIPES MÉTAPHYSIQUES DU DROIT,** suivis du *Projet de paix perpétuelle*,  
1 vol. in-8..... 8 fr.
- **PRINCIPES MÉTAPHYSIQUES DE LA MORALE,** augmentés des *Fondements de la  
métaphysique des mœurs*, 1 vol. in-8..... 8 fr.

# LA MORALE

DANS LA DÉMOCRATIE

PAR

JULES BARNI

MEMBRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

DEUXIÈME ÉDITION

AUGMENTÉE D'UNE NOTICE SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE L'AUTEUR

PAR M. D. NOLEN

Recteur de l'Académie de Douai.



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C<sup>ie</sup>  
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1885

Tous droits réservés.

## JULES BARNI <sup>(1)</sup>

---

La démocratie française a perdu en Jules Barni un de ses conseillers les plus fermes ; la philosophie de notre pays, un de ses maîtres les plus respectés. Peu d'existences, de notre temps, ont aussi bien réalisé l'idéal de la sagesse antique : l'unité de la vie dans l'harmonie des actes et des pensées. Barni nous apparaît comme la personnification vivante de l'idée du droit. La manifester par ses exemples, l'exprimer par ses écrits, lui consacrer toutes les forces de sa volonté, toutes les lumières de son intelligence, telle est la tâche qu'il poursuit exclusivement depuis la première jusqu'à la dernière heure, par une sorte de vocation naturelle dont les vicissitudes de la fortune ne servent qu'à mieux accuser l'irrésistible puissance.

Sorti avec honneur de l'École normale en 1840, après un court professorat en province, il revient à Paris occuper auprès de Cousin l'emploi de secrétaire. Quelles impressions dut emporter de ce commerce intime avec l'un des plus brillants, mais aussi des moins consistants interprètes de la philosophie française l'esprit tout d'une pièce de Barni, il serait curieux de le rechercher dans sa correspondance. A défaut de témoignages de ce genre, il ne nous paraît pas téméraire de supposer que Barni, tout en subissant la fascination de ce prestigieux esprit et en cédant au charme de cette parole impétueuse à la fois et étudiée, ne dut pas tarder à démêler ce qui se cachait de légèreté critique et d'indifférence spéculative sous les dehors solennels et dogmatiques de cette éloquence. Aussi ne nous étonnons-nous pas qu'il n'ait pas tardé à quitter ce rôle de secrétaire, qui ne convenait pas à sa nature sin-

(1) Cette étude a été publiée dans la *Revue politique et littéraire* du 22 février 1879.

cère et rigide. Il n'était pas de ceux auxquels les séductions du talent font illusion sur les faiblesses du caractère. Il n'en garda pas moins, pendant toute sa vie, plus qu'il ne le voulait et ne le croyait peut-être, l'empreinte de son premier maître ; et ses jugements sur Kant, son maître véritable et définitif, se ressentirent toujours de l'interprétation de Cousin.

Les années qui suivirent furent consacrées, en dehors de l'enseignement qu'il donnait comme agrégé volant dans les lycées de Paris, à l'étude approfondie de la philosophie allemande, à la traduction de la *Critique du jugement* (1846), et à l'examen de cette *Critique*, qui devait lui fournir le sujet de sa thèse (1848).

La révolution de Février le trouva au milieu de ces recherches de pure érudition ; mais elle ne le surprit point. Il y vit la continuation de l'œuvre d'émancipation politique que la Révolution de 89 avait commencée, une revendication nouvelle des droits de la liberté humaine. En travaillant à l'interprétation de Kant, il se trouvait servir la même cause que les événements venaient de faire triompher. Il n'hésita pas à se lancer dans le mouvement. Avec d'autres esprits indépendants dont les noms sont restés, comme le sien, l'honneur du libéralisme universitaire de cette époque, avec Jacques, Saisset, M. Jules Simon, Despois, M. Janet, M. Bersot, il ne crut pas que les obligations du professorat fussent incompatibles avec les devoirs du citoyen. Protéger la démocratie républicaine contre ses propres égarements, l'éclairer et la pacifier, fortifier et étendre en elle, avec la connaissance de ses droits, la conscience de ses devoirs, mais aussi démasquer sans ménagements les sophismes, les pièges de ses adversaires dissimulés ou avoués : c'est à cette généreuse mais difficile entreprise que s'appliquèrent Barni et ses amis, dans la *Liberté de penser* (1848-1851), sans se laisser décourager ni par les violences d'en bas ni par les menaces d'en haut. Barni aborda directement la question politique par une étude sur le suffrage universel et l'instruction primaire, où il établissait que l'enseignement donné par l'État doit être exclusivement laïque. La *Liberté de penser* contient encore de lui deux articles sur les beaux-arts dans la philosophie de Kant et un fragment sur le bonheur qui devaient figurer plus tard parmi les plus éloquents chapitres de sa thèse sur la *Critique du jugement* et de son étude sur la *Critique de la raison pratique*.